

Journal de Lavoisier

Rien ne se perd, rien ne se crée, tous s'informent !



Sommaire

- Lavoisons : p.4
- Actualités : p.10
- Dossier Attentats : p.14
- Culture : p. 18
- Annonces : p.23
- Humeur : p.24
- Vie lycéenne : p.26

Merci à :

Clara Roman, Valérian Geay, M. Tourret, M. Guillaume, Justine Bigel, Antoine Guez, Martha Dro, Baptiste Hassid, Alexandre Bonnet, Arthur Ratel, Louis Fauconnier, Clara Ruault, Olwen Falhun, Esther Balibar, Aleix Guijarro Pineda, Yanis Nothias, Léa Jehanno, Julie Ark, Thomas Vignon, Isis de Balincourt, Camille Hors, Jan Borrego Stepniewski Orna Barua, Vincent Fondevila-Vidal, Joachim Gonzalez, Juliette Rio, Romane Coumet-Spinassou et Adrien Guillard.

Le dessin de couverture est de Clara Roman.

Édito

UN DÉBAT D'ACTUALITÉ

LIBERTÉ D'EXPRESSION : PEUT-ON RIRE DE TOUT ?



Chers lecteurs,

Voici la deuxième édition de votre bien aimé journal. Le premier numéro a finalement abouti avant les vacances. Il nous a permis de tester un certain nombre de choses et vos avis ont été nécessaires à l'amélioration de celui-ci tant sur le fond que sur la forme.

Ce numéro confirme le commencement de la nouvelle ère du journal de Lavoisier et nous avons la réelle intention de la faire perdurer. Nous sommes pour le moment une vingtaine de lycéens au sein du comité de rédaction. Pour l'ensemble des rédacteurs, dessinateurs et chargés de la mise en page c'est un plaisir d'œuvrer à ce journal.

Je trouve qu'il y a beaucoup de compétences dans ce comité et qu'elles sont variées. Nous avons mis en place une organisation claire et tâchons de travailler rigoureusement afin de, nous l'espérons, vous offrir un journal de qualité. Cependant le journal n'en est certainement pas à son apogée, il se construit progressivement mais sûrement. D'autres projets sont en cours de réalisation tels qu'une rubrique musique par exemple. Continuez à réagir, à proposer vos idées, vos articles, vos poèmes, vos dessins...

Je remercie l'ensemble de l'équipe de rédaction pour sa motivation et sa passion. Je tiens aussi à remercier Jan Borrego qui nous a permis de repartir sur de bonnes bases, madame Courtois la proviseur et l'ensemble de l'administration pour leur coopération et pour la liberté qu'ils nous donnent (puisque le journal est celui du lycée tout de même), au lycée Louis Le Grand qui nous a gentiment reçus pour l'impression, au créateur de l'ordinateur (disons Alan Turing) sans qui il aurait été plus difficile et plus long de mener à bien ce projet en parallèle de nos études et ma femme Sisi. Vive la liberté d'expression et l'amour de notre prochain !

En vous souhaitant une agréable lecture (personnellement, je l'ai lu trois fois),

Yanis Nothias
Dessin de Baptiste Hassid

Interviews

Nous voulions en savoir un peu plus sur l'avis que peut avoir un professeur au sujet des récents attentats, et nous avons jugé intéressant d'aller à l'encontre de ceux pouvant nous en apprendre le plus sur l'aspect historique, social, géographique etc de la situation. Nous avons eu en effet des discussions très enrichissantes avec M Touret et M Guillaume (professeurs d'Histoire-Géographie-ECJS). Voici un compte rendu des propos qu'ils ont tenu autour de la montée du terrorisme, des fondements de la République, de la liberté d'expression, de la marche républicaine...

Nous précisons que ces interviews ont été réalisées à chaud quelques jours après les événements.

Interview de Monsieur Touret professeur d'histoire géographique :

-Comment avez-vous perçu ces événements et qu'avez-vous pensé du rôle des médias?

A la nouvelle de ces attentats j'ai été sidéré, atterré, triste, en colère. Vient ensuite le temps de la réflexion car les conséquences politiques qui peuvent surgir de ces événements terribles sont un enjeu grave. Ce qui m'a étonné c'est la puissance des médias qui ont été partie prenante de l'événement. Je suis allé manifester comme de nombreuses personnes. L'ambiance était lourde mais calme, les gens parlaient peu. Mais les images de la même manifestation à la télévision créaient une émotion collective incroyable, par les séquences sélectionnées de symboles très forts (les drapeaux autour de la statue de la République place de la Nation, le manifestant qui embrasse le policier, le choix des personnes de confessions différentes qui s'étreignent, ...). Les médias ont cette capacité à fabriquer et nous faire croire en l'union nationale,

les dispositifs médiatiques sont essentiels dans ces événements dès le déroulement des attentats : Lors de la prise d'otages dans l'épicerie casher notamment, les terroristes étaient en communication avec les chaînes de télé qui ne se contentaient pas de couvrir l'événement mais participaient à son déroulement en étant des acteurs entre terroristes et policiers. On a appris d'ailleurs que ces terroristes, en quête d'une reconnaissance médiatique tragique, avaient été déjà filmés auparavant (notamment Amédée Coulibaly). L'héroïsation des forces de l'ordre a suscité une reconnaissance incroyable des policiers et des gendarmes dans l'opinion.

-La liberté d'expression telle que nous la concevons n'est-elle pas exclusive à la France ?

Même si le nombre de démocraties augmente de façon assez sensible

les pays où la liberté d'expression n'existe pas sont encore nombreux. Mais cette liberté est variable selon les démocraties. On voit bien que les caricatures de Charlie-Hebdo ne peuvent être montrées aux Etats-Unis ou même au Royaume-Uni alors que la liberté d'expression est cadrée par des lois moins strictes qu'en France.

La conception de la liberté, la place de la religion et la notion de laïcité varient selon les démocraties. Même en France on note une spécificité territoriale avec les lois héritées du concordat en

Alsace Moselle. En France, le délit de blasphème n'existe pas mais en Alsace-Moselle la situation est plus confuse à ce sujet. La laïcité à la française n'est pas la même que la laïcité à l'américaine ou à l'anglaise, le terme étant d'ailleurs difficile à traduire en anglais.

En ce qui concerne les caricatures de symboles de la République considérés comme sacrés (drapeau bleu, blanc, rouge, hymne national), la jurisprudence et la législation ont changé depuis la loi de 1881 sur la liberté d'expression. Les caricaturistes de la IIIe République comme Grandjouan pouvaient présenter Marianne, l'allégorie de la République comme une prostituée avinée mais il y a quelques années siffler la Marseillaise était devenu un délit.

Qu'est-ce qui vous inquiète et quelles peuvent être les répercussions de ces attentats?

Ce qui m'inquiète en France ce sont les discours politiques qui renvoient souvent les musulmans à une communauté alors que cette notion est un simple fantasme. D'un côté on dénonce leur communautarisme imaginaire et d'un autre on leur enjoint de se démarquer en tant que

communauté des terroristes et de dire « Je suis Charlie ». Les musulmans ne forment pas une communauté homogène. Nombreux sont ceux qui exercent un métier dans la

fonction publique, la police et l'armée. Les mariages mixtes sont aussi très fréquents. Les indicateurs démographiques et sociaux montrent qu'il y a une intégration très forte des français de confession musulmane.

Autre risque, celui de restreindre les libertés en France au nom de la lutte contre le terrorisme et de multiplier les opérations militaires à l'étranger dont on sait qu'elles sont souvent contre productives. On a vu dans quel chaos G.W.Bush a mis le monde (particulièrement au Moyen-Orient) avec son « patriot act » après les attentats du 11 septembre 2001. Avant l'intervention américaine il n'y avait ni Al Qaida ni Etat islamique en Irak. Dans les discours politiques on entend souvent : « Non ne va pas faire d'amalgame mais... » « Non on ne va pas restreindre les

L
A
V
O
I
S
I
O
N
S



ne va pas restreindre les libertés mais... »
Ces dénégations sont des affirmations et le risque de surenchère de la droite et du FN sur les propositions du gouvernement peut être grave. C'est dans cet engrenage qu'il ne faut absolument pas entrer car c'est ce que veulent les terroristes, que les sociétés soient clivées, qu'il y ait des boucs émissaires, que les Français soient renvoyés à une appartenance communautaire. Ces attentats ont aussi révélé une situation de ghettoïsation forte en France avec des territoires riches ou pauvres qui vivent dans l'entre soi. Certains cumulent des handicaps sur tous les plans (santé, éducation, transport, emploi, logement) et ainsi on a des populations qui sont en manque de République. On comprend que certains disent « nous ne sommes pas Charlie ».

Quel est votre rôle, en tant que professeur, face à cette situation ?

Nous, professeurs, sommes comme les élèves et comme tous les Français touchés, émus par ce qui s'est passé. En tant qu'enseignant, notre rôle est d'écouter, de faire parler les élèves et aussi leur rappeler les fondements de notre démocratie et de la liberté d'expression plutôt que d'imposer les caricatures et chercher la provocation.

Dans la Constitution il n'est pas écrit que la République est "une et indivisible". Elle est "indivisible, laïque, démocratique, sociale", et " toutes les croyances doivent être respectées". Je crois aussi que le choix de se réunir tous collectivement dans la cour était plus pertinent pour faire une minute de silence parce qu'il est difficile de solenniser une émotion dans le cadre d'une classe après ce qui s'est passé et puis cela permet à chacun d'avoir sa place dans l'ensemble de la communauté lycéenne.-Un point d'Histoire à noter?

Il a fallu un siècle pour que l'Eglise catholique accepte la République laïque. Il faut donc remettre les débats sur la place des religions dans la République dans la perspective historique. La présence notable de la religion musulmane est récente en France et il lui faut aussi du temps pour qu'elle s'intègre à cette République laïque. On ne peut pas bruler les étapes.

Bref, je crois qu'il faut davantage de justice et moins de guerres!

Photo de Julie Cholley

Interview de monsieur Guillaume

professeur d'Histoire Géographie à Lavoisier depuis la rentrée 2014 :

- Pourquoi l'attentat de Charlie Hebdo a-t-il engendré une manifestation aussi importante dans toute la France ?

Très peu acheté, les Français n'aiment globalement pas *Charlie Hebdo*, mais ces derniers sont cependant très attachés au fait de pouvoir penser comme ils le souhaitent en affirmant la diversité de leurs opinions. Cette liberté d'expression est d'ailleurs garantie par de nombreux textes, comme celui de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* de 1789 (art. 10, « tout citoyen peut parler, écrire, imprimer librement »). Cette liberté d'expression comprend également la possibilité de pouvoir choquer en critiquant une religion, une divinité ou bien quelque chose considérée comme sacré.

En effet, contrairement à d'autres pays européens comme l'Allemagne ou la Grèce, il n'existe plus en France de délit de blasphème depuis 1881. C'est pour cette raison que les dessinateurs de *Charlie Hebdo* dessinaient librement sur les religions sans être poursuivis par la justice. D'ailleurs Charb, interrogé de son vivant sur le fait de contrarier certains croyants, a répondu : "qu'ils soient choqués ! Quand je passe à côté d'une mosquée, d'une église ou d'une synagogue et que j'entends ce qui est dit à

l'intérieur, je suis choqué, mais ce n'est pas pour ça que je vais aller mettre le feu au bâtiment", (et encore moins commettre un attentat...).

- Mais alors, pourquoi Dieudonné se voit-il interdire ses spectacles et être condamné par la justice ? La loi n'est-elle pas inégalitaire ?

« Si la liberté d'expression est garantie, celle-ci n'est pas absolue et des limites y sont nécessaires »

Non ! Si la liberté d'expression est garantie, celle-ci n'est pas absolue et des limites y sont nécessaires. En effet, selon le dicton « la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres

», toute liberté ne peut être entièrement satisfaite. En France, avec la loi Gayssot de 1990, il est interdit de diffamer quelqu'un, de l'injurier ou bien de tenir des propos appelant à la haine, comme par exemple faire l'apologie de crimes contre l'humanité ou tenir des propos antisémites, racistes et homophobes. religieuse. Cette nuance, qui pour certains peut paraître subtile, est fondamentale car la République ne protège pas la religion mais le citoyen ! De plus,

L
A
V
O
I
S
I
O
N
S

Dieudonné a justement franchi cette légalité en insultant, non pas une religion et ses défauts, mais un groupe de personnes en raison de leur appartenance religieuse. Cette nuance, qui pour certains peut paraître subtile, est fondamentale car la République ne protège pas la religion mais le citoyen ! De plus, Dieudonné défend des thèses remettant en cause la Shoah, ce qui est lourdement puni par cette même loi. La loi française est donc la même pour tous.

Ces nombreux conflits liés aux religions sont-ils nouveaux en France ? Hélas non, nous pouvons penser à la lutte effrénée de l'Église contre les Cathares au XIII^e siècle,

au massacre de la Saint-Barthélémy de 1572 ou encore à l'affaire Dreyfus dès 1894. Mais pour répondre aux tensions religieuses et permettre le vivre-ensemble, les Français ont progressivement élaboré le principe de laïcité. Cette laïcité n'est pas une opinion, mais justement la liberté d'en avoir une en garantissant à tous de pouvoir croire en un dieu, n'importe lequel, ou encore de ne pas croire. Ce principe fondamental est lui aussi inscrit dans les *Droits de l'Homme et du Citoyen* (art.10 "Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses"). Restons donc vigilants et optimistes, et n'oublions pas que nous sommes la nation des Lumières et de la tolérance.

Interview Valérian TES



Photo de Yanis Nothias

Valérian est en Terminal ES, il pratique l'Art du déplacement (ADD). Le principe de ce sport est « courir, grimper, sauter, passer les obstacles dans le mobilier urbain ». Ceci est une définition de base donnée par les fondateurs de la pratique mais elle reste assez libre et chacun peut y avoir sa propre vision et rajouter sa définition. Sa vision suit celle des fondateurs de Yamakasi, ceux qui ont fait le film, c'est pour ça qu'il précise « Art du déplacement ».

Au départ, les fondateurs étaient neuf et n'avaient pas de nom mais avec le temps et quelques disputes, ils se sont séparés. Sébastien Foucan est parti à Londres pour fonder le *Free Running*, David Belle a fondé le *Parkour* et les sept Yamakasi ont fondé l'Art du déplacement. C'est la même pratique pour différents noms.

Valérian a toujours pratiqué beaucoup de sport mais il changeait souvent. Un jour il a vu un reportage à la télévision sur l'Art du déplacement et un peu comme tout le monde il a eu envie d'en faire de même. Alors il a commencé tout seul, il faisait un peu n'importe quoi, il tombait beaucoup. Ce qui lui plaisait avant tout c'était de voir les capacités hors du commun qu'avaient ces gens à sauter de toit en toit, passer des barrières de telle ou telle façon, faire des figures sur les murs... Il trouvait ça génial. En 2009 il entre à l'ADD academy (école fondée en 2008 où il est maintenant entraîneur) et y découvre les valeurs véhiculées par ce sport.

Ce sont celles-ci qui l'ont poussé à continuer. Des valeurs d'entraide, de solidarité, de développement personnel afin de devenir meilleur soi-même et d'essayer d'améliorer le monde à son échelle (familial, amical...) dans un premier temps et après pourquoi pas à une plus grande échelle. On y apprend à vivre en respectant les autres et avec bienveillance « Ne pas faire de connerie, essayer d'être un gentil garçon ». Valérian nous dit aussi « Ce sport m'a sauvé la vie comme à beaucoup d'autres et je ne remercierai jamais assez ceux qui m'ont tout enseigné ». A l'academy on apprend une base mais il y a aussi une part de créativité ainsi qu'un vrai travail mental. Par exemple quand on arrive devant un saut qui fait peur, on cherche l'énergie et la motivation pour sauter et après ça nous sert dans la vie de tous les jours.

La première chose qu'on y apprend c'est « On commence ensemble, on finit ensemble, on est une équipe et on s'aide ». Ensuite il y a une part importante consacrée à l'échauffement et une mise en condition physique. Puis vient la roulade car elle sert dans toutes les situations « Si tu tombes ou même si tu sautes il faut se rattraper avec une roulade. Pour faire simple on apprend à tomber ». Ensuite on apprend à sauter à pied joints, à un pied, à sauter par-dessus des obstacles. C'est un travail très progressif et de répétition.

Ce qui a beaucoup marqué Valérian c'est aussi certains entraînements qui ont été très extrêmes, lors desquels on peut aller jusqu'à vomir voir s'évanouir. « Mais c'est ça être fort quand les autres commencent à perdre la tête et que toi tu ne la perds pas, puis quand les autres commencent à pleurer toi tu souris, quand les autres commencent à se sentir mal toi tu commences à te sentir bien ».

Tout ça l'a marqué car ce sont des entraînements qui lui ont servi dans la vie de tout le jour, comme sourire chez soi pour garder une bonne ambiance. Il a été aussi très marqué par beaucoup de sauts qu'il avait envie de faire depuis le début et dont il a ensuite eu le courage d'accomplir.

Mais ce sport est aussi dangereux car il a fait une hémorragie cérébrale et un traumatisme crânien l'année dernière, il a dû rester une semaine à l'hôpital.

Clairement, il a eu de la chance puisqu'il n'a pas eu de séquelles. Cela s'est passé sur un saut qu'il avait déjà fait et répété, c'était le dernier saut d'un enchaînement et il avait peut-être trop de confiance. Ce n'est pas pour autant qu'il a arrêté car c'est une passion pour lui.

L'Art du déplacement lui a apporté beaucoup, c'est-à-dire plus que le plaisir de pratiquer ce sport, il lui a permis de grandir et de s'enrichir tout en étant conscient des risques.

Bien que très complète, il ne conseille pas cette discipline en particulier mais plutôt le sport en général car on y retrouve toujours de nombreux bienfaits comme ceux énoncés.

Valérian fait partie de la famille « Is back Family » que vous pouvez retrouver sur youtube et facebook. Une vidéo en solo est à venir !

L A V O I S I O N S

Boko Haram

De quoi s'agit-il ?

Début janvier, près de 2000 personnes ont été massacrées à la suite de la prise de Boga par l'organisation salafiste Boko Haram au Nigéria. Quelques mois avant, 276 lycéennes de Chibok, autre localité du Nord de ce pays de près de 180 millions d'habitants, première puissance économique d'Afrique depuis peu, étaient enlevées. Le leader de Boko Haram, Abubakar Shekau, disait alors d'elles : « J'ai enlevé les filles. Je vais les vendre sur le marché, au nom d'Allah. [...] J'ai dit que l'éducation occidentale devait cesser. Les filles, vous devez quitter l'école et vous marier ». Ce rapt a suscité l'indignation de la communauté internationale, entraînant le déclenchement de la campagne twitter « bring back our girls », sans aucun effet sur la situation concrète, mais attirant l'attention des opinions publiques occidentales sur cette guerre liée au renouveau radical que l'Islam connaît depuis au moins les années 1980, déclenché par la Révolution Islamique en Iran en 1979, l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques la même année et le soutien des américains aux moudjahidines talibans - au moins pour un temps, jusqu'à ce que ceux-ci se retournent contre les Etats-Unis au cours des années 1990. Car c'est contre l'occident que se bat Boko Haram ; l'occident et la modernité. Son nom même est en effet révélateur quant à son idéologie et ses objectifs : Boko est une



déformation de l'anglais book , livre, qui désigne par extension l'école laïque et l'éducation « à l'occidentale », mixte et basée sur l'apprentissage des sciences et des humanités - non du dogme religieux comme les salafistes aimeraient l'imposer. Une idéologie ouvertement obscurantiste donc, se dessinant contre la mondialisation occidentale, libérale et moderniste comme une velléité de retour aux premiers temps fantasmés de l'Islam, via la mise en place de la Charia (loi islamique) notamment.

Le contexte de l'apparition du groupe

Le Nigéria est culturellement scindé en deux parties : le sud chrétien et relativement urbain est le centre névralgique du pays d'un point de vue économique et politique - avec la présence des capitales respectives de ces deux domaines , Lagos et Abuja - et le Nord,

moins développé et à population majoritairement haoussa (une des nombreuses ethnies locales, qui fournit le gros des forces de l'insurrection) et musulmane. L'islamisation de cette région s'est opérée au cours du IXe siècle, par le biais de l'empire du Mali, sous l'influence de l'empire arabe alors au sommet de son rayonnement et qui contrôlait depuis sa foudroyante expansion au cours des VIIe et VIIIe siècle le Maghreb, y installant un de ses grands lieux saints, Kairouan.

Historique du conflit

C'est donc dans ce contexte d'inégalité économique forte, de clivages religieux et ethniques importants, ainsi que de la montée en puissance de l'Islam radical sous la houlette des talibans et d'Al-Qaida que Boko Haram est fondée, en 2002, par Mohamed Yusuf. A l'origine sectaire - pratiquant la magie et portant des gris-gris, loin de la « pureté islamique » des combattants talibans desquels ils se revendiquaient alors - l'intensité du conflit opposant l'organisation au gouvernement nigérian a franchi un cap fondamental en juillet 2009, lors d'une offensive armée d'ampleur des rebelles. En entraînant la mort de son fondateur, Yusuf, et son remplacement par Abubakar Shekau, qui mène le mouvement depuis lors avec le « succès » que l'on sait, cette opération a transformé la secte en un

UNE NOUVELLE ATTAQUE
DES BOCAUX À RAMES



mouvement insurrectionnel de grande ampleur inscrit dans la mouvance djihadiste globale de part son allégeance à l'État Islamique en 2014 et sa capacité à s'exporter - au Mali ou au Cameroun -, fort de 8000 à 30 000 hommes et menaçant l'unité du pays. Depuis 2009, la guerre contre Boko Haram a entraîné la mort d'environ 30 000 personnes, et ce bilan tend à augmenter de manière exponentielle.

Antoine Guez et dessin Martha Dro et de Baptiste Hassid

Un antisionisme inquiétant

L'été dernier, le conflit israélo-palestinien connut une intensité particulière. Un grand débat naissait, une polémique colossale qui attendait depuis longtemps le moment propice pour exploser. On s'engageait, ou du moins on se sentait engagé. Tout le monde avait au moins entendu parler une fois du « martyr palestinien ». Moi, squattant les Wi-Fi des quelques bars de l'île d'Elbe, je n'avais que Facebook pour connaître l'avis des gens, et les journaux italiens pour suivre l'actualité. C'est pendant ces deux semaines qu'il m'a semblé utile d'écrire mon impression sur l'insolite agitation médiatique et sociale à laquelle j'assistais. Elle ne m'a pas semblé innocente, cette agitation, et sans doute même m'a-t-elle fait peur.

Je m'ennuie, et décide donc de regarder un peu les publications sur mon mur Facebook : un selfie d'adolescent apolitique, une photo de vacances, une publication de kikoo qui déclare sa flamme, un autre selfie d'adolescent apolitique, une protestation anti-israélienne d'un camarade communiste italien, une publication d'une page d'humour...enfin bon, vous l'aurez compris, tout est normal. Et cela chaque jour. Cependant, depuis quelque temps, quelque chose a changé. En effet, je vois plusieurs de mes amis habituellement sans intérêt aucun pour la politique, poster en commentaire de leurs selfies ou de leurs photos de couverture, des phrases fougueuses et endiablées contre l'Etat d'Israël, et parfois même, histoire de

n'exclure personne, contre la population d'Israël. "Tiens donc, quelle heureuse vague de prise de conscience !" me dis-je, "La jeunesse serait-elle en train de s'intéresser de plus près à la politique ?" Pour comprendre un peu mieux cet étrange et ma foi encourageant phénomène, je me rends un peu sur les profils de certains de ces adolescents fraîchement sortis de leur bulle de non-conscience du monde qui les entoure, afin d'y rechercher des publications critiques vis-à-vis de la censure des grands journaux vénézuéliens de la part du gouvernement chaviste, ou des textes d'opposition à la politique pseudo-socialiste que mène François Hollande, ou une quelconque marque d'intérêt pour les affaires nationales et internationales. Hélas, l'espoir que j'ai quelques instants de pouvoir parler politique avec mes amis au réfectoire du lycée s'éteint vite. Partout, sur chaque page, en commentaire des vidéos de chats mignons et de Vines, en sous-titre des photos, je vois uniquement des commentaires antisionistes, des liens URL de pétitions et autres signes de protestations.

Je sais bien que la façon dont Netanyahu gère le conflit est disproportionnée par rapport à l'ennemi ainsi qu'extrêmement brutale, mais il me semble étrange qu'autant de personnes ni palestiniennes ni israéliennes soient prises d'un tel intérêt pour le conflit israélo-palestinien. Des atrocités comme celles perpétrées par le gouvernement israélien on en a vues du même genre en Afghanistan, en Ukraine, en Libye...et j'en passe. Il y en a eu, des



Bapiste.

conflits à suivre et à commenter depuis la création de Facebook. Des massacres, des injustices, des guerres il y en a eu, et parfois même pires qu'en Israël. Je me demande pourquoi autant de personnes décident de s'indigner seulement maintenant. Quel étrange engouement de masse... Il me rappelle quelque chose, cet engouement. Une haine collective envers un peuple, je l'ai déjà vue quelque part. Le peuple Israélien, de plus. "Sapristi" me dis-je "l'étau se resserre".

Puis, je lis un journal communiste : "On compte 1800 morts palestiniens". Effectivement, c'est horrible. 1800 morts,

c'est beaucoup. Mais rappelons à tous ces jeunes antisionistes enragés, à tous mes camarades communistes profondément pro-palestiniens et qui voient le conflit de façon manichéenne, que les israéliens sont juifs, et que les juifs ont un passé qui ne doit pas être oublié. Et que les sociétés européennes auxquelles nous appartenons ont une longue tradition d'antisémitisme. Voilà pourquoi cet engagement spécial contre un peuple en guerre, comme tel nullement différent des peuples qui furent en guerre avant lui et qui ne suscitèrent pas toutes cette attention me semble étrange, du fait que ce peuple est, je le répète, le peuple juif.

Cet antisionisme, rappelons-nous qu'il est bon de le prendre avec des pincettes, car j'ai peur qu'il ne chavire facilement dans l'antisémitisme.

Alexandre Bonnet
Dessin de Bapiste Hassid

A
C
T
U
A
L
I
T
É

Inconnu à cette adresse

On voit, sur un fond vert, un musulman. On le reconnaît à sa barbe et à son vêtement blanc, tenue de deuil traditionnelle dans l'Islam. Il verse une larme et tient une pancarte avec inscrit "JE SUIS CHARLIE". En légende est inscrit : "Tout est pardonné". C'est tout.

Et voilà l'image qui a soulevé des centaines de milliers de personnes au Niger, en Tchétchénie, en Iran et bien d'autres.

Contrairement à la religion catholique qui a répandu des images du Christ à travers le monde, l'Islam préfère éviter des représentations figuratives de Dieu et du prophète. Ceci n'a d'ailleurs pas toujours été vrai et n'est pas non plus formulé explicitement dans le Coran. Ainsi, je saurais reconnaître une caricature de Jésus si j'en vois une, mais aucunement la figure de Mahomet si son nom n'est pas indiqué. Je n'ai donc aucun moyen de savoir si le musulman en couverture de Charlie Hebdo est Mahomet ou l'épicier du coin. Je dirais que la principale bravade de cette image est d'avoir titré "Tout est pardonné", car ce sont les dernières paroles du Christ au-dessus d'un musulman. On peut dire que Charlie Hebdo a été courageux en dessinant Mahomet jusqu'au bout mais, à la vue de la couverture, je dirais que son véritable point fort est d'avoir su retourner la bêtise contre elle-même, une fois de plus.

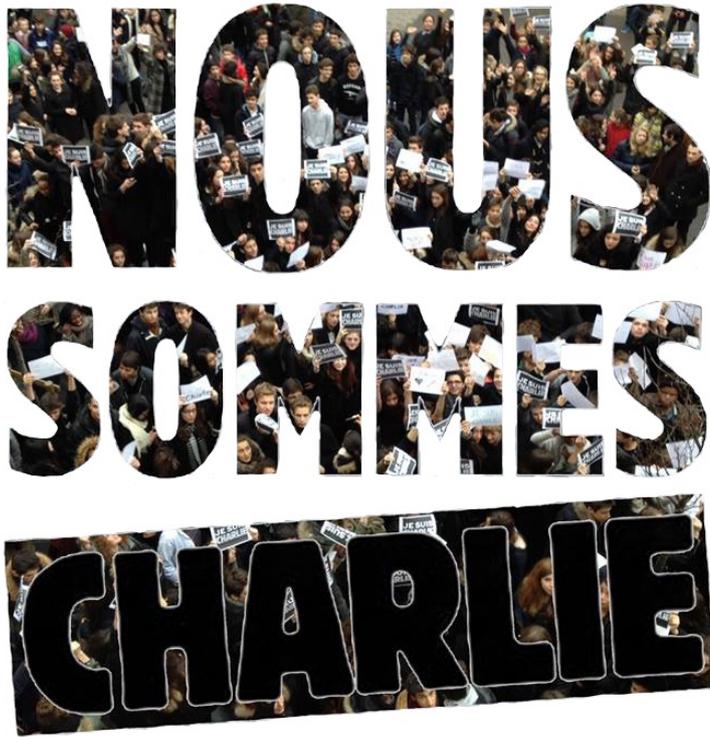


Des révoltes, de la haine et des cris pour un message de paix tiré à trois millions d'exemplaires, il serait temps d'ouvrir les yeux et les livres.

Bien à vous.

Dessin et article de Baptiste Hassid

De l'ombre naît la lumière



Article écrit le soir de l'attentat du 7/01/2015

Le trait est redoutable, frappant, parfois ironique voire méchant. De toute évidence ce n'est pas du caractère modeste de cet article dont il s'agit mais bien du trait d'esprit, d'humour et de crayon des dessinateurs du Charlie hebdo, assassiné en ce Mercredi 7 Janvier. Les tristes faits qui ont tenu place dans le XI^e arrondissement ont été assez évoqués pour qu'ils ne soit pas nécessaire d'éclaircir les détails dans votre gazette.

C'est pourquoi, j'aimerais, moi aussi, ainsi que l'ensemble de la rédaction du journal

de Lavoisier, vous transmettre à notre tour un message.

Lycéens, qui noircissez cahiers et feuillets chaque jour d'école, munis d'une plume et de son ombre qui coule dans vos carnets, sachez qu'aujourd'hui une page pleine d'insolence et de drôlerie, teintée de goût et d'excès n'est en rien comparable avec une page ternie par la bêtise, cette mauvaise fée du monde qui nous a dépeuplés de 12 êtres.

Brandissez cette arme pacifique et menez la lutte du rire et de la conviction avec véhémence car il est hors de question que nos héros aient perdu quoi que ce soit dans l'effort. Enlacez la, afin de caresser de nouveau les principes évidents, les principes de liberté de pensée et d'expression, les principes humiliés et raillés par des barbares qui se sont arrogés le droit de vie ou de mort.

Une écriture a été touchée, celle de Charb, le silence s'est accaparé des rires de Tignous et de Wolinski. Ne laissez pas les lumières s'éteindre, laissez-nous encore entrevoir le regard «duduche» de Jean Cabu, lui qui rayonnait face à tous. C'est en une matinée couverte de brouillard que s'est éveillé Paris, Ce soir, c'est d'un œil embrumé que se couche Charlie.

Arthur Ratel
Photo de M. Tourret

**D
O
S
S
I
E
R**

Marche républicaine



Photo de Yanis Nothias

La marche républicaine s'est déroulée le dimanche 11 janvier à Paris et dans toute la France. Réunissant plus de 3,7 millions de Français en métropole dont plus de 1,5 millions à Paris.

La France entière se mobilise, des milliers de «Je suis Charlie » se dressent fièrement au-dessus de la foule. De République à Nation, en passant par Bastille, une immense foule s'étend. Les manifestants, pourtant serrés comme des sardines, sont contents d'être présents. L'importance historique de la marche est déjà présente dans beaucoup d'esprits tandis que la dimension de la file ne fait que d'augmenter de minute en minute. Les métros, bus et autres sont pris d'assaut, mais aucun incident n'est à déplorer, aujourd'hui les fauteurs de trouble sont restés chez eux, l'heure étant trop grave et la journée trop belle pour que ça dégénère. La police elle-même est applaudie.

L'immense cortège est plutôt silencieux, en hommage aux victimes.

Cà et là, la Marseillaise est chantée, des applaudissements fusent, les « nous sommes Charlie » sont scandés avec ferveur par tous ceux réunis pour la liberté.

Les statues aux places sont prises d'assaut, des drapeaux français sont hissés, les crayons sont levés.

François Hollande préside. Entouré de Angela Merkel, David Cameron ou encore Mattéo Renzi, c'est plus de 40 pays qui manifestent leur soutien aux Français. Pour une journée « Paris

est la capitale du monde » dit François Hollande. Mais des critiques sont aussi présentes, certains désignent du doigt la présence de certains chefs d'Etat où la censure est de mise, tels que L'Egypte, La Russie et la Turquie. Dans une manifestation qui prône la liberté d'expression et les valeurs républicaines, leur présence peut paraître hypocrite.

21H30 : La dispersion est ordonnée, les CRS n'ont pas besoin d'intervenir, tout se fait dans le calme et la même sérénité qui était présente toute la journée. Aux bouches des métros la police n'est là que pour encadrer, les manifestants rentrent chez eux trop fatigués et sans aucune envie de jouer les trublions. A porte de Vincennes, la petite foule, présente pour rendre hommage aux victimes et pour le soutien aux familles, plie aussi bagages.

Ce dimanche 8 Janvier, Paris était Charlie, la France était Charlie, et le monde aussi.

Louis Fauconnier

Gare aux cons !

Si j'avais su qu'un jour il aurait fallu expliquer la différence entre Charlie Hebdo et Dieudonné, j'aurais ri. Beaucoup. Pourtant, me voilà en train d'écrire cet article, une semaine environ après la boucherie de Charlie. Devoir justifier mes propos est absurde. Je le ferai donc vite, car tout ce qui suit, dans un monde idéal, devrait aller de soi.

Parce que Charlie Hebdo est anticlérical, anti-obscurantiste, parce qu'il lutte contre le racisme, contre la laideur du monde, contre la discrimination, contre les idées reçues, parce qu'il préserve, par son irrespect, le grand principe français qu'est celui du droit au blasphème, Charlie Hebdo est un journal on ne peut plus républicain.

Dieudonné, lui, est un monstre, un abominable nœud de contradictions.

Il s'attaque à un peuple dont l'émancipation fut, en 1791, rendue possible par la même France qui, alors devenue républicaine, libéra les esclaves noirs, en 1848. Mais oublions son esprit confus. Gardons en tête uniquement le fait que c'est un homme dangereux, qui incite à la haine envers le peuple juif, tient des propos liberticides, et réinvente le salut nazi. Car Dieudonné est un nazi. Son antisémitisme ne se limite pas qu'à des blagues de mauvais goût : il tient des propos abominables et tout à fait sérieux contre les juifs, flirt avec Soral et prévoit même de fonder un parti d'extrême droite avec lui.

Voilà pourquoi, quand j'entends certains intellectuels, penseurs, célébrités, (souvent même de gauche, mais c'est un problème que nous affronterons avec précision dans un autre article) dire que Charlie Hebdo a été imprudent, leurs propos m'inquiètent parce qu'ils ne semblent pas voir où sont les véritables dangers, en particulier du côté de Dieudonné écrivant « Je me sens Charlie Coulibaly » et du côté de ceux qui l'applaudissent.

Non, l'anticléricalisme et l'anti-islamisme* ne peuvent être condamnés comme doit l'être l'antisémitisme. D'un côté, l'Eglise, dont l'influence a dominé l'Europe des siècles durant et au nom de laquelle on a décimé des populations entières, a longtemps été un bâton dans les roues de la République, et de l'autre, le peuple Juif, persécuté depuis la nuit des temps, est, en France, une minorité en danger.

C'est comme ça, l'antisémitisme doit être puni sans pitié. En revanche, le blasphème est un devoir, et doit être chéri comme un trésor, puisqu'il rappelle à la religion qu'elle ne peut imposer ses lois à la République.

*L'anti-islamisme étant défini par l'opposition à l'interprétation fondamentaliste de l'Islam.

**D
O
S
S
I
E
R**

Timbuktu



Crédit © Les Films du Worso - Dune Vision

Un film d'Abderrahmane Sissako

Quoi de mieux si l'on veut s'interroger sur la nature des actes, et des acteurs, qui engendrent cet amalgame dont tout les bons républicains se méfient, que de traverser la méditerranée, direction la mauritanie, pour se rendre compte que les

p r e m i e r s
persécutés par ceux que l'on nomme terroristes, ce sont bel et bien les musulmans ? Et qui de mieux

qu'Abderrahmane Sissako, cinéaste d'origine mauritanienne, pour illustrer les violences perpétrées par les djihadistes sur la petite ville de Tombouctou, au Mali (où le film n'a pas pu être tourné, pour les raisons que l'on devine) ?

"La beauté, c'est la distance nécessaire quand on évoque la violence"

Timbuktu, c'est selon de nombreuses critiques, un film "à voir au cinéma", et à

cela plusieurs justifications. C'est aussi bien parce que le cinéaste a su poser un regard, à la fois onirique, poétique et désenchanté, sur le paysage mauritanien, chargeant le film d'une beauté déconcertante que ne saurait transcender un ordinateur portable ou une télévision ;

que parce qu'il faut dire que si l'on n'est pas cloué à son siège dans une salle de cinéma, on aurait vite fait de regarder sa montre, et de déclarer

forfait en vue des 45 minutes restantes...

Vous l'aurez compris, Timbuktu manque parfois d'un soupçon de rythme (on aurait bien aimé que le cinéaste donne un petit coup d'accélérateur lors du montage) ; et ajoutons à cela que, pour ce qui est des dialogues, tantôt ils nous laissent sur notre faim, tantôt ils paraissent assez inlassablement répétitifs (il faut dire que

**"La beauté, c'est la distance
nécessaire quand on évoque
la violence"**

face à des djihadistes, le débat s'avère souvent stérile...).

Pourquoi, donc, faut-il aller voir Timbuktu ?

Tout d'abord, il n'est pas sans rappeler (et parfois, cela ne nous ferait pas de mal) qu'il se passe également des drames par-delà nos frontières, perpétrés par les mêmes criminels que ceux qui sévissent dans

l'hexagone.

Mais c'est aussi

parce que

Sissako a

décidé de

laisser les

clichés en

dehors de son

objectif, et de

ne pas se

borner à montrer uniquement la terreur et

la violence qui s'abat sur la ville de

Tombouctou : il est allé plus loin. Il est

allé chercher les fondements de cette

insupportable injustice dont sont victimes

de nombreuses populations africaines, et

en vient à condamner pas moins les

violences commises, que la trahison vis à

vis de la religion dont les djihadistes

prétendent qu'elles sont issues.

Son regard s'attarde donc, avec un certain

cynisme, sur l'incohérence des ambitions

de ces radicaux : des enfants qui jouent au

foot sans ballons, des femmes qu'on

contraint au port de chaussettes et de

gants et surtout, cette altercation entre en

l'imam de Tombouctou et un des

bourreaux... Il laisse paraître, toujours

assez finement, que cet obscurantisme

qu'ils sèment sur le village, ces bourreaux

n'y croient pas vraiment ; comme le

montre ce djihadiste qui, tout en

interdisant la cigarette dans le village

occupé, va discrètement s'en fumer une...

"Ceux qui partent en Syrie sont parfois ceux qui ont tenu une porte de métro à Paris. Il faut être capable de montrer leur fragilité, leur humanité."

S'il dénonce le ridicule et l'incohérence, illustrés par des images déroutantes, la beauté et l'humanisme qui les accompagnent ne le sont pas moins. N'ayons pas peur de le dire : l'espace d'un instant, le temps de croiser le regard perdu d'un jeune rappeur français victime de ce fameux prosélytisme, qui, face caméra, ne trouve pas ses

mots pour justifier son engagement, il n'est pas impossible d'éprouver de l'empathie pour ce jeune homme, égaré au

beau milieu de ce grand fouillis qu'est le monde des années 2010.

"Ceux qui partent en Syrie sont parfois ceux qui ont tenu une porte de métro à Paris. Il faut être capable de montrer leur fragilité, leur humanité." : mission accomplie, Monsieur Sissako.

Clara Ruault

C
U
L
T
U
R
E

Eau argentée

Syrie, autoportrait

L'auteur s'appelle Ossama Mohammed. Exilé depuis 2011 à Paris, il a produit ce film à distance, en relation avec Wiam Simav Bedirxan, une jeune femme kurde non voilée de 35 ans, assiégée dans Homs. Homs, ville antique avec de nombreux sites historiques (dont certains sont classés patrimoine mondial de l'UNESCO et qui subissent de très graves destructions, parfois irréversibles). Avec une caméra qu'elle a introduite clandestinement, cette jeune femme filme son quotidien.

« C'est un film de mille et une images prises par mille et un Syriens et Syriennes, et moi »

Dans une première partie, nous voyons des images issues de youtube racontant les débuts fervents de la protestation, où le peuple se soulève, uni contre l'oppression et la dictature, aux cris répétés de « Liberté! ». Nous assistons ensuite à son durcissement, tournant rapidement à la barbarie orchestrée par le régime de Bachard El Hassad, avec des scènes de répression, de violence, de torture. Dans une deuxième partie, nous voyons le quotidien des encerclés de Homs, quotidien de ruine, de misère, de faim, d'abandon. Nous voyons une population à l'agonie, prise au piège par ce régime dictatorial, sous les bombardements incessants. Le regard de Simav est beaucoup porté sur les enfants, qui les filme vivants et morts avec une grande tendresse et douleur.

L'auteur veut dans ce film témoigner de la grande tragédie collective syrienne, dans la joie, dans le sang, dans l'espoir et l'abandon.

Ainsi s'explique-t-il dans son incipit: « C'est un film de mille et une images prises par mille et un Syriens et Syriennes, et moi ».

Ces images qui nous sont parvenues sont un vrai miracle. Ce film est d'une extrême puissance, il inspire le courage et le respect. A travers ces images d'une rare violence, entre beauté et horreur, où la vie persiste désespérément dans ce carnage, nous

p r e n o n s conscience de l'horreur d'une guerre civile, où les hommes se déchirent, où un peuple s'entretue.

Un leitmotiv accompagne ce film: « C'est un 9 mai, jour de victoire contre le fascisme ». Cela nous fait réfléchir, et personnellement m'a fait honte d'avoir été assez indifférent face à ces événements, notre nihilisme favorisant la montée de ces extrêmes, et la montée des radicalisations religieuses, tel que l'Etat Islamique (présent aussi en Syrie), car les mouvements vers des démocraties n'ont pas été soutenus par l'Occident.

Les conséquences de nos fautes, nous venons d'en être témoin d'une certaine manière.

A la fin de la projection, je suis resté sans voix, il y avait une grande émotion dans la salle.

Toutes les guerres ont eu leurs œuvres d'art, Guernica pour la guerre d'Espagne par exemple, Eau argentée (traduction du prénom de Simav en kurde) est un chef d'œuvre de la guerre syrienne, qui dure depuis 4 ans, je le pense sincèrement.

Ames sensibles s'abstenir.

Olwen Falhun

Musique & Cinéma

Ennio Morricone & Sergio Leone

Nous vous proposons un deuxième article sur notre série de duos réalisateur/compositeur, dans lequel nous nous intéressons à Sergio Leone et Ennio Morricone.

Sur le film *Pour une Poignée de Dollars* (1964) commence une longue collaboration de vingt ans. Morricone compose surtout pour des westerns spaghetti de Leone (le western spaghetti est un sous-genre de western qui doit son nom à un sarcasme du cinéma américain quant à ses origines italiennes) comme *Et pour quelques dollars de plus* (1965), *Le Bon, la Brute et le Truand* (1966), *Il était*

Les deux hommes ont une manière bien à eux de composer : Sergio Leone conçoit son film et sent quelque chose, visualise une atmosphère, puis il le transmet à Morricone, il siffle, essaye de lui faire comprendre. La musique vient dans le même temps que le découpage (dit-il sur France Inter en 1978 je crois). Leone a toujours quelque chose en tête et ne laisse pas son compositeur libre.

Pour *Il était une fois dans l'Ouest*, par exemple, Leone voit une ambiance de mort, un long silence

ponctué de cris (harmonica solo) pour faire monter la tension alors que le plan se resserre : Morricone compose environ 15 thèmes qu'il présente à Leone, qui choisit son préféré. Leone tourne ensuite avec la musique, ce qui aide les acteurs à être dans l'ambiance imaginée en premier lieu par Leone.

Il était une fois en Amérique (1984) signe leur dernière collaboration : Leone meurt cinq ans plus tard.

*Esther Balibar et
Aleix Guijarro Pineda*

C
U
L
T
U
R
E



CARMEN

De Dada Masilo dans le cadre du parcours culturel des premières



Photo de lequartz.com

Les rideaux s'écartent au rythme de la respiration du public, une lumière chaude prend place sur scène. Une danseuse vêtue de rouge commence lentement à se mouvoir. C'est Carmen. C'est Carmen et son dédain, Carmen la séductrice, mais nous ne le savons pas encore. Aucune musique ne l'accompagne. Quelques sourires amusés des lycéens peuvent être distingués dans le noir, en souvenir de la danse de caractère de Swan Lake, spectacle de Dada Masilo vu par les mêmes élèves l'année dernière.

Il est vrai que ce type de danse est étranger à la plupart des lycéens, ainsi qu'à beaucoup d'adultes. Le regard des spectateurs traduit l'étonnement. La musique s'impose sans que le public ne le

réalise, pas à pas.

D'autres danseurs, hommes et femmes, font leur apparition. Les femmes portent des robes de différentes couleurs, les hommes sont habillés d'un costume identique. Commence alors un jeu de séduction, presque pervers, dérangeant. Carmen est une garce. Carmen séduit, enjôle. Carmen manipule. Carmen n'aime personne, mais Carmen est convoitée, adulée. Et elle en profite. On tue pour elle, on se perd, et on meurt. Mais Carmen s'en fout. Elle rit, joue. Oui, Carmen joue beaucoup, d'une danse amoureuse à une danse violente, Carmen enchaîne les amours, ou devrais-je dire, les jouets. Elle est fatale, allumeuse, détestable. Les hommes l'aiment puis la méprisent. Avec Dada Masilo, le classique n'est plus classique mais audace.

Carmen n'est plus passion mais extrême.
« Déconseillé au moins de douze ans » se lit sur la présentation du spectacle. Pourquoi ? Dada Masilo se dévoile en une héroïne érotique, dans un spectacle où la timidité n'est pas de tenue. Les tabous sont inexistantes. Manipulation et sexe se mêlent dans cette pièce. Mais la violence prône, l'abus de pouvoir, le viol. Tout cela traduit par une danse forte et gracieuse. Carmen est volage, mais Carmen est fragile. Le pouvoir reprend le dessus.

Carmen est un spectacle à la fois doux et violent, un spectacle qui vous dérange, qui vous prend aux tripes. Les danseurs ne sont plus que personnages, la danse est leur accessoire et leur jeu. L'excellence prône, le jeu est fort. *Carmen* est prenant, *Carmen* est surprenant.

Léa Jehanno

ANNONCES

Lanka vous accueille sur son île avec son nouvel EP
- *La couleur de l'eau* -



Écoute et téléchargement gratuit :

- www.soundcloud.com/lankastyle &
- www.facebook.com/lankamusic

On a déjà pas mal investit le lycée mais yolo quoi"

-Bassiste recherche un groupe de musique plutôt sérieux :

« Je suis bassiste depuis 4-5 ans et j'ai déjà joué avec quelques personnes ».

Vous pouvez le contacter au 06.95.09.73.90.

- Le journal n'est pas à l'origine de la page Spotted Lavoisier mais nous pouvons publier les vôtres si vous le désirez

De Paris à Sydney

De Paris à Sydney, nous sommes Charlie, et Charlie est liberté. Ce sont des larmes que je vois descendre les rues de Paris, des larmes brûlantes. Des larmes rouges, des larmes saignantes. On parle d'un meurtre, du côté de rue Michelet. J'ai entendu dire que c'était un attentat en salle de français. Les mots se perdent et se délient.

La nouvelle se diffuse. On crie au désespoir, à la haine, à la fin. Ce sont des morts qui s'ajoutent et la peur qui prend place. Les sirènes résonnent au loin, si bien que l'on en vient à se demander si le délire ne nous prend pas. Mais ce n'est pas le délire qui nous prend c'est la folie qui s'installe. C'est la France qui se perd.

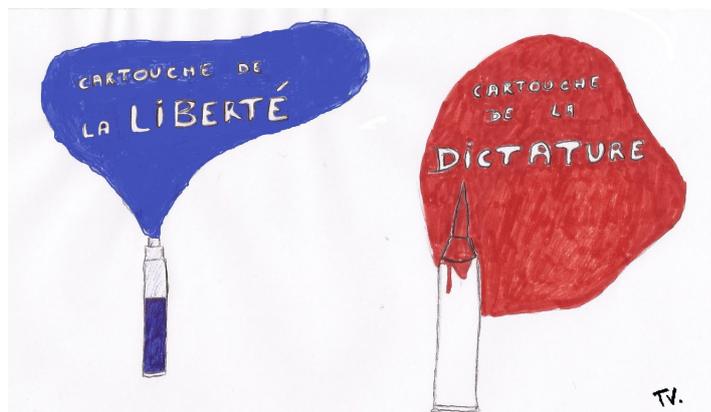
C'est un premier discours et des tas de pancartes, un premier hommage et des tas de mains au ciel. C'est la France qui se sent crouler sous une liberté mal gardée. Et les dessins succèdent aux larmes, comme une réponse de la société. Mais la peur est bien ancrée et bien encrée.

Il n'y a plus un bruit. Silence. Le métro s'arrête. Les passants restent statiques. Paris ne vit plus l'espace d'une minute. L'existence reprend.

Des millions de personnes arrivent de toutes parts, sortent du métro comme les rats sortent des trous. Mais les rats ont les yeux tristes, mais les rats veulent se montrer. Ce ne sont pas des rats. Ce sont des hommes de France et du Monde. La population se soulève. Le Monde se lève et s'approche, pas à pas. République est là. La douleur laisse place à la fierté.

De Paris à Sydney, nous sommes Charlie, et Charlie est liberté.

Léa Jehanno



Sous la voûte

Ils se tiennent
Au bout de la jetée,
Ils sont trois

Ils deviennent
Petits jusqu'à flotter
Dans le froid

C'est comme s'ils
Marchaient tous trois sur l'onde
Sur la mer

Et leurs cils
Sont mouillés de ce monde
À l'envers

Vision sourde
L'eau s'étale en jetant
Des jets d'or

La mer lourde
Respire lentement,
Et s'endort

Julie Akr

Dessin de Thomas Vignon

Lambeaux



On est comme les tableaux dont la peinture se craquelle avec le Temps. Les statues aux fissures invisibles qui les rongent intérieurement avant de tomber en morceaux on est juste comme ça. On tombe en petits morceaux au fur et à mesure. Et personne ne s'en rend compte avant que ce soit trop tard. Parce que chacun est trop concentré sur ses propres fissures. Chacun est trop concentré à essayer de maintenir ses propres morceaux en place. Alors finalement il n'y a plus que nous, pauvre individu, qui se craquelle seul avant de tomber en miettes.

On est une humanité de puzzles incomplets.

Et chaque année de notre vie est pavée d'un nouveau fragment de nous-même. On fait comme le Petit Poucet en espérant que quelqu'un ramassera les cailloux et les rassemblera, ensemble.

Mais on ne fait que marquer un chemin sans retour. Personne ne nous rapportera ce qu'on a perdu parce que chacun cherche un autre qui le fera. C'est un cercle vicieux et indestructible. finalement il n'y a que nous au milieu des autres. tout aussi paumé qu'eux. Tout aussi cassé qu'eux.

Cela dure depuis des millénaires alors voilà simplement ce qu'est la nature humaine et ce qu'il adviendra de chacun d'entre nous. On ne devient pas poussière pour rien. Trop de brisures, trop de fragments sont partis pour en faire d'autres alors on devient l'invisible et l'inévitable.

On part en fumée pour se mêler à l'Univers dans des volutes jusqu'alors imperceptibles.

Nous sommes un Rien faisant parti du Tout.

H
U
M
E
U
R

Isis de Balincourt

Orientation

Le crayon de la liberté

Voici le premier article de cette rubrique, dont le but sera de vous fournir non pas un aperçu général de toutes les voies qui vont s'offrir à nous après nos belles années de lycée, mais plutôt une présentation détaillée et différente à chaque numéro d'une école, d'une formation ou d'un métier en particulier. En raison du contexte de tragédie nationale voire internationale dans lequel nous sommes plongés depuis le 7 janvier, cet article sera consacré au métier de dessinateur de presse.

Curieux, inventif et entreprenant, le dessinateur de presse est avant tout un artiste. Il est à la fois ouvert d'esprit, sensible, réceptif à ce qui l'entoure, et impitoyable, n'hésitant pas à fourrer son crayon dans les débats les plus polémiques. En effet, qu'il soit satirique ou plutôt tendre, sa fonction est de dévoiler, révéler en un dessin les défaillances et les imperfections sociétales. Ainsi directement impliqué dans l'actualité, son rôle est celui d'un journaliste, dont les armes indispensables sont l'esprit critique, un sens aigu de l'observation ainsi que l'humour. Très cultivé, il doit être capable de sélectionner rapidement des informations mentionnées dans un texte, un discours, une vidéo, et les transposer sous forme artistique. D'où l'importance d'un esprit de synthèse, d'une grande dose de créativité, et bien sûr, d'un coup de crayon impeccable. L'accès à ce métier peut se faire de

différentes façons, néanmoins une formation artistique est indispensable. Le Bac STD2A débouche directement sur ce type d'études ; les bacheliers de voie générale doivent pour leur part passer par un an de MANAA (Mise à niveau en arts appliqués). Il existe ensuite divers diplômes qui mènent au métier d'illustrateur : le DMA en Art Graphique option Illustration (Bac+2) à l'Ecole Estienne (75013) ou au Lycée d'Arts Appliqués Auguste Renoir (75018) ; le DNAT Art Graphique (Bac+3) ; ou encore le DNSEP option Communication (Bac +5), proposé dans neuf écoles comme à Nancy, Toulouse, Strasbourg.

Pour réussir à s'imposer, le dessinateur de presse doit avoir un style bien à lui, un regard particulier, personnel, instructif ou dénonciateur selon le sujet traité. Il peut travailler en tant que salarié d'un journal satirique, d'un quotidien national ou régional (le salaire tourne autour des 2 500€ par mois) ou bien en free-lance. Dans ce dernier cas, il travaille à la commande et doit donc faire preuve de détermination et de dynamisme, devant aller chercher ses clients lui-même, ou par l'intermédiaire d'agences. Dans tous les cas, un carnet d'adresses bien rempli et des stages sont essentiels pour se démarquer. Les dessinateurs de presse disposent de multiples modes d'expression et peuvent diversifier leurs activités : journal ou magazine, mais aussi pourquoi pas un site

web, une plaquette, le domaine de l'infographie ou celui de la bande dessinée.

Qu'il utilise son art pour divertir et amuser, ou pour informer et dénoncer, ou qu'il allie ces deux fonctions, comme c'était le cas de cinq des douze victimes de l'attentat contre Charlie Hebdo, le dessinateur de presse nous dépeint la société de son regard coloré auquel rien n'échappe. Ainsi, il incarne la liberté de la presse, la liberté d'expression, la liberté de pensée.

Camille Hors

CVL

L'instance de la démocratie lycéenne

Je me propose ici de décrire brièvement la construction du présent journal, puis de parler de ce qui lui a permis de naître, à savoir, le CVL, dont je suis le Vice-Président pour cette année.

Tout a commencé il y a un peu plus d'un an, fin 2013. Fin 2013, Corto Ascoli, et Félix Bataillon, se sont lancés dans ce projet périlleux, qui risquait clairement de ne rien donner. L'année n'a finalement fait naître qu'une once de début de projet, un vague comité de rédaction, dont on ne connaissait pas réellement les fonctions, et qui ne s'était aucunement illustré, malgré les articles qui avaient été proposés dès le début.

Cette année les choses ont changé. Le comité vit, depuis le début il bouge, fait parler de lui, renverse les choses (même sa propre hiérarchie), écrit sans relâche... En un mot, il est actif. Le comité est à présent une entité, qui bientôt, saura sortir de la

tutelle du CVL, pour voler de ses propres ailes, et gagner de nouveaux horizons. Peut-être un jour sera-t-il complètement indépendant ? Peut-être... Qui sait ? Nous ne savons pas ce que le futur nous apportera. En tout cas, j'espère de tout cœur qu'il n'apportera que du bon au comité. Aujourd'hui, j'en suis fier, tout comme le sont Corto et Félix (à leur manière, mais je suis sûr qu'ils le sont). Imaginez un enfant que vous avez recueilli sur le bord de la route, que vous avez choisi de garder, soigner, alimenter... Et qui finit par partir seul, fort, et endurci par ce que vous vous êtes efforcé de lui apporter. La métaphore est peut-être un peu poussée, mais elle exprime parfaitement ce que je ressens. Aujourd'hui, je suis fier de dire, que le lycée a finalement son journal. Il n'est pas totalement libre, mais il saura le devenir.

Si j'ai brièvement évoqué l'histoire de la création du journal, c'est, comme je l'ai dit plus haut, pour parler de l'organe qui a pu lui donner naissance. Le Conseil de la Vie Lycéenne, est une instance, dont cinq membres sont élus par les élèves de l'établissement. Ces cinq délégués ont un mandat de deux ans, ce qui nous donne dix membres chaque année, dont cinq sont conservés pour l'année suivante.

Le CVL est une instance, qui a vocation à améliorer les conditions de vie et d'étude des lycéens de son établissement. Pour se coordonner au mieux possible, il élit un Vice-Président qui a pour mission de

V
I
E

L
Y
C
É
E
N
N
E

coordonner ce que les délégués du CVL entreprennent.

Cette année, lorsque mes camarades m'ont donné cet immense privilège qui est l'accession à la Vice-Présidence, j'ai directement entrepris de montrer au lycée tout entier ce que c'est que le CVL. J'ai choisi, contrairement à ce qui s'était fait l'année dernière, de demander aux lycéens ce qu'ils voulaient, et de faire travailler nos délégués sur tous les projets dont ils voulaient bien s'occuper (c'est pourquoi j'ai permis aux suppléants de participer également). Je vois à présent, que le résultat a été bénéfique, et que le lycée, déjà en milieu d'année, bénéficie d'un Baby Foot, d'un Journal du lycée, d'un système de tutorat 1ères-Terminales, et pour finir, de délégués CVL énergiques, qui ont pu s'épanouir dans l'engagement lycéen.

Une masse d'autres projets sont aujourd'hui encore en cours de réalisation, et je ne peux que féliciter mes amis. Car, finalement, je ne fais que coordonner, et ce sont eux qui fournissent un travail incroyable, que je n'aurais jamais pu espérer, pour être totalement franc. Je n'aurais jamais cru qu'une quinzaine de personnes pourrait fournir un tel effort d'engagement.

Pour finir, je voudrais faire prendre conscience au lecteur de cet article, à toi, que le CVL a toujours été là pour répondre à tes attentes. C'est une instance à l'écoute des autres, qui se veut à la fois l'intermédiaire entre la Direction du lycée, et toi, et qui a le pouvoir de changer certaines choses.

Aujourd'hui même, les délégués du CVL travaillent durement à faire du lycée un lieu de vie agréable, mais ils ne peuvent rien sans toi, lycéen, car tes attentes sont ce qui leur permettent de rendre l'établissement où tu passes tes journées meilleur. C'est sa vocation, c'est ce pour quoi il a été élu, par toi.

Jan Borrego Stepniewski

Spotted

Noémie,

Tu es Laloumière qui m'éclaire tous les jours
Lalouverture de mon esprit
Laloued qui guide ma pensée
Laloupe qui aide mes yeux
Laloumètre de ma cigarette
Laloukoum qui me donne envie de te croquer
Lalouvre bouteille de mon Sprite
Laloutre de la mer
Lalouve des forêts
Lalourson de la montagne
Lalouistiti de la jungle
Laloustick des tropiques
Lalouverdose qui m'a foudroyé
Lalouragan qui m'a fait chaviré
Lalouvrière qui me fait vibrer
Lalouf du lycée
Laloutage de mon coeur
Bref, tu es Laloudyssée de ma vie
Et j'espère que t'as pris Lalouminium
Car tout à l'heure je t'emmène sur Laloune
Et je peux te dire que t'auras plus Lalouze

27 Janvier 2015

Le 27 janvier avait lieu la commémoration en mémoire des victimes du génocide de la Seconde Guerre mondiale et de la prévention des criminels contre l'Humanité. Une petite explication s'impose : c'est le conseil de l'Europe qui a décidé en 2002, à l'initiative des Etats membres de créer une journée afin d'entretenir notre mémoire commune. Cette idée a ensuite été reprise par l'ONU et adoptée officiellement en 2005. Cette journée est l'occasion de rappeler l'importance du respect des droits de l'Homme et symbolise également la nécessité de la fondation de l'Organisation des Nations unies. L'application de cette mesure se fait par la protection des lieux de mémoires, tels qu'Auschwitz ou encore la création de nouveaux programmes d'Education afin transmettre le savoir de génération en génération.

C'est dans cette optique que notre lycée a voulu participer à cet événement en organisant une prise de parole collective réunissant les corps enseignant et administratif, et les élèves. Pour se faire, les cours ont été, comme vous le savez tous, banalisés, de 16h30 à 17h30 mardi dernier. Nous avons assisté à un rassemblement volontaire de personnes de toutes générations dans le hall du lycée où avait été installée, à cette occasion, une estrade.

C'est d'abord M. Turret qui nous a rappelé ce qu'était un génocide, terme relativement récent. Il date de 1944, mais n'est utilisé par l'ONU qu'à partir de 1948. Il désigne la destruction massive,

systématique et planifiée d'un groupe humain sur une base nationale, ethnique, raciale ou religieuse. C'est le plus grave des crimes contre l'humanité. Certains Etats reconnaissent avoir participé à des crimes, mais ils ne sont pas jugés par la Cour pénale internationale créée en 2002 qui ne juge que des individus.

Le génocide de la Seconde Guerre mondiale consista en la déportation et en l'extermination massive des Juifs mais aussi des Tsiganes dont le camp d'Auschwitz est devenu le symbole. Des élèves de seconde et de première ont ensuite lu des témoignages poignants de l'époque relatant les conditions de vie effroyable des déportés. Les voix se sont élevées dans une ambiance lourde et c'est donc, tour à tour, après les interventions de M. Vasseur et de Mme Boumendil qu'on a pu entendre ces mots : « Le cœur a beaucoup oublié [plus de cinquante ans après la guerre], principalement des lieux, des dates, des noms de gens, et pourtant je ressens ces jours-là dans tout mon corps. » avoue Aharon Appelfeld déporté à l'âge de huit ans. Ou encore : « C'est très impressionnant de savoir que sur six mille

V
I
E

L
Y
C
É
E
N
N
E



Intervention de Léo Cical Photo de Yanis Nothias

enfants, on est le seul à pouvoir parler, je n'ai donc pas le droit de me taire », confie Henri Borland.

Le plus poignant était, peut-être, l'extrait de Vie et Destin. Cette lettre d'une mère à son fils, d'Anna à Victor (dit Vitia), des paroles d'une condamnée à son être le plus cher : « Souviens-toi qu'en tes jours de bonheur et qu'en tes jours de peine l'amour de ta mère est avec toi, personne n'a le pouvoir de le tuer. »

Jan, président du CVL et notre porte-parole, s'est exprimé en notre nom à tous, nous élèves, pour dire combien nous étions touchés cette période sombre de l'histoire de l'humanité. Notre lien émotionnel est d'autant plus fort à Lavoisier que deux élèves de l'établissement ont été arrêtés en classe en le 4 mai 1944, puis déportés avec leurs

parents à Auschwitz. Il s'agissait de Maurice et Willy Cling. Maurice a été le seul rescapé.

Nous avons un devoir de mémoire, mais au-delà de la dimension officielle de l'événement, il est important de lui redonner une dimension humaine et personnelle, et de rétablir le contact humain. Il faut éviter toute banalisation. Comme a conclu M. Tourret : « Nous ne vivons pas après ces génocides, après ces crimes contre l'humanité, mais nous vivons avec eux car nous sommes cette humanité.»

*Romane Coumet-Spinassou et
Adrien Guillard*

NUMÉRO UN -
JANVIER 2015
JOURNAL DU LYCÉE LAVOISIER
17 RUE HENRI BARBUSSE
75005 PARIS

Contactez-nous à lavoisions.journal@gmail.com pour être mis en contact avec les annonceurs ou l'équipe du journal, pour plus d'informations ou pour réagir sur les articles, ainsi que pour poster une annonce (vente d'occasion, événement (expo, concert...), page Facebook, chaîne YouTube, recherche de partenaires pour une activité...), ou toute autre volonté d'expression à publier dans le prochain journal du lycée.

Vous pouvez aussi retrouver des compléments sur les articles sur notre page Facebook : <https://www.facebook.com/pages/Journal-de-Lavoisier/528079147294762?fref=ts>, et sur le site [la vie scolaire du lycée](#).

Le comité de rédaction

